

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 37 (1929)

Heft: 10

Artikel: Conséquence de la liberté d'avortement en Russie

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-556920>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Was ist Leukämie und wie heilt man sie?

Wie oft hört man sagen, dieser oder jener Bekannte sei an Leukämie gestorben. Aber wohl die wenigsten haben sich dabei etwas gedacht. Soweit es populäre Aufklärung erlaubt, werden wir uns bemühen, auch in diese dunklen Krankheitszustände nach dem heutigen Stande der Forschung Licht zu bringen. Bei der Leukämie handelt es sich um eine Erkrankung der blutbildenden Organe, also vor allem der Milz. Die Zeit liegt lange zurück, da man die köstliche Anekdote von Professor Hyrtl erzählte, der einen Kandidaten fragte, wozu die Milz eigentlich da sei. Als der ratlose Kandidat sagte, er habe es gewußt, aber wieder vergessen, antwortete Hyrtl lachend: „Der Einzige, der es gewußt hat, hat es vergessen, das ist wirklich schade.“ Heute weiß man, wozu die Milz da ist und daß ihre Erkrankung eben die Weißblutkrankheit oder die Leukämie hervorruft. Man unterscheidet die akute und die chronische Form. Die akute zeigt stürmischen Ablauf innerhalb weniger

Wochen, schwerste Anämie und ist leider so gut wie unheilbar. Besser steht es um die chronische Form, die bei entsprechender Behandlung sich durch viele Jahre bei erträglichem Zustand des Patienten hinziehen kann. Die Behandlung der Leukämie, die früher ganz machtlos war, hat durch die Fortschritte in der Röntgenbestrahlung und Radiumtherapie einige Aussicht auf Erfolg. Es wird, und zwar durch lange Zeit, die Milz bestrahlt, in neuester Zeit werden auch allgemeine Bestrahlungen angewendet. Die Dosierung ist sehr schwierig und wichtig, da Ueberdosierungen zu schweren Schädigungen führen können. Ziel der Bestrahlung darf nicht die Erzielung einer möglichst niederen Zahl der weißen Blutkörperchen, sondern eine möglichstste Besserung des Kräftezustandes sein. Die nie ruhende Forschung wird hoffentlich in nicht allzu langer Zeit bei der Therapie der Leukämie noch schönere Resultate zeitigen, als sie bis jetzt möglich sind.

L'inverno e le mosche.

L'apparente assenza di questo dannoso insetto durante la stagione invernale non deve far credere che esse non esistano realmente. Se così fossi non avremmo, nella prossima stagione estiva, l'inconveniente di questi seccanti portatori e dispensieri di germi.

Durante l'inverno le mosche si rifugiano di preferenza negli ambienti riscaldati, nelle cucine e nelle stalle, ove trovano

condizioni di clima adatte alla loro sopravvivenza. Sono queste mosche che resistendo ai rigori invernali, assicurano la continuità della specie, tenuto conto della loro fantastica riproduzione, ed è appunto contro di esse ed in questo periodo invernale, che non deve trascurarsi la lotta, perchè ad ogni insetto che oggi sopravvive, ne corrispondono centinaia di migliaia nella stagione estivo-autunnale.

Conséquence de la liberté d'avortement en Russie.

La liberté d'avortement instaurée en Russie par le régime des Soviets n'a pas

tardé à avoir sur la santé publique les effets les plus désastreux. Dès 1917, la

pratique de l'avortement prit de telles proportions qu'en 1920 le gouvernement dut interdire qu'elle soit exercée sans l'intervention d'un médecin. Elle pouvait par contre être appliquée gratuitement dans les hôpitaux de l'État à toute femme désireuse de se soustraire aux charges de la maternité.

Bientôt les femmes enceintes se présentaient en si grand nombre dans les services gynécologiques que les malades ayant besoin de s'y faire soigner n'y trouvaient plus de place. Il fut alors décrété que sur 100 lits de ces services, 15 seulement seraient accordés aux femmes demandant de se faire avorter. Il fut en outre interdit aux médecins de donner la mort à des produits âgés de plus de trois mois de vie intra-utérine.

La licence cependant continuait à régner. Ses effets destructeurs amenèrent les dirigeants à instituer un contrôle plus serré: dès mars 1924, l'avortement libre était remplacé par l'avortement « officiel ». L'autorisation de se faire « délivrer » devait être accordée par une commission composée d'un médecin, d'un représentant des conseils d'ouvriers et d'une femme. En outre, les conseils d'ouvriers et les associations féminines reçurent la mission de rendre le public attentif aux dangers auxquels l'avortement provoqué expose la santé et la vie de la femme et de faire considérer la suppression d'un enfant comme un préjudice causé à l'État.

En dépit de ces avertissements, les demandes d'autorisation affluèrent et elles reçurent une réponse affirmative dans 80 % des cas! Et pourtant elles n'étaient justifiées par des raisons médicales que dans une bien faible proportion: dans 10,6 % des cas seulement à Leningrad

et dans 12,8 % à Moscou. Ainsi, dans aucun pays ni à aucune époque l'avortement pour motif économique n'a été autant pratiqué que ces dernières années dans la Russie soviétique.

Voici quelques chiffres bien démonstratifs tirés des statistiques officielles: à Leningrad, on comptait, en 1923, 5,5 avortements pour 1000 habitants; en 1926, malgré les mesures de restriction prises pendant cet intervalle, ce chiffre était monté à 14. Pour 100 enfants nés vivants, on comptait, en 1925, 47 avortements provoqués à Leningrad, 27,3 à Moscou. Ces chiffres comprennent les interruptions de grossesses pratiquées sans octroi de l'État, estimées à 8 pour 100 autorisations à Moscou, à 30 pour 100 à Leningrad. Ils ne comprennent pas les avortements clandestins qu'une enquête estime aussi fréquents que les avortements déclarés.

La peur de la maternité sévit surtout chez les femmes d'intellectuels, de soldats, de fonctionnaires, puis chez des sans-travail, des domestiques et en dernière ligne viennent les femmes de la classe ouvrière; mais il est à craindre que la contagion de l'exemple n'étende cette funeste épidémie aux masses populaires des capitales jusqu'ici relativement épargnées. Les conséquences en sont redoutables: il meurt en Allemagne douze fois plus de femmes des suites d'avortements que lors d'accouchements à terme. Et même les interruptions de grossesses pratiquées par un accoucheur selon toutes les règles de l'art sont fréquemment suivies d'affections locales ou de retentissement profond sur le système nerveux; la femme se sent souillée par l'attentat commis sur elle selon son propre désir; elle devient irritable et vieillit avant l'âge.